

Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 193 - Février 2011
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

Le Saint Pie de ce mois propose à votre lecture trois documents :

I – D'abord les questions et les réponses de l'interview du Père Loïc Duverger, dirigé par Monsieur le Professeur Mouckaga à l'occasion de la première visite du Supérieur de District d'Afrique

II – Ensuite l'homélie que le Père Paterné a prononcée à la Mission le Dimanche de la Sainte Famille et qui mérite d'être méditée et mise en pratique par tous : mère et fille, père et fils, belle-mère et belle-fille, etc. Je l'ai intitulée : *Père de Famille es-tu là ?*

III – Enfin, le texte des annonces qui avaient été faites le dimanche 8 novembre 2010... il n'est peut-être pas inintéressant de les relire. *Les paroles s'envolent, les écrits restent !*

Père Nicolas PINAUD

I-Interview du Père Loïc Duverger par le Professeur Hugues Mouckaga

Lorsqu'il fut ordonné jeune prêtre à Ecône (Suisse), le 29 juin 1986, en la fête des Saints Pierre et Paul, Monsieur l'Abbé Schmidberger, alors Supérieur de la Fraternité sacerdotale saint Pie X, l'affecta au Gabon pour renforcer l'équipe qui s'était constituée autour des Pères Patrick Groche et Karl Stehlin. Rendu sur les terres gabonaises, il s'enhardit auprès de ses confrères et contribua à jeter les bases de la Mission Saint Pie X et à lui trouver une place dans l'espace spirituel gabonais, fortement occupé par les missions protestantes en effervescence !

Trois ans plus tard, il reçut une nouvelle affectation : le District de France. Jusqu'en Août dernier, il y exerçait des activités de secrétaire, gérant ainsi avec autorité et savoir-faire l'ADEC, l'Association de la Défense de l'Ecole Catholique. Puis ce fut Johannesburg, en qualité de Supérieur du district d'Afrique, ce qui lui permit d'avoir la haute main sur les missions existantes, dont celle du Gabon, mais aussi d'en ouvrir d'autres sur le continent. Une gageure vue l'étendue de l'œuvre ! Mais une œuvre réalisable car aux âmes hardies il n'y a rien d'impossible ! Lui, c'est le Père Loïc Duverger.

A l'occasion de son passage à Libreville, il a accepté de se livrer au Saint Pie, le bulletin paroissial. Voici la substance de cet entretien.

Bonjour Mon Père et merci de nous recevoir. Nous allons commencer cet entretien par cette question. Au moment où vous foulez le sol du Gabon, quels sentiments vous animent ?

Le retour sur le lieu de son premier apostolat est toujours émouvant et une foule de souvenirs remonte à la mémoire. Que de développements depuis le salon où j'ai chanté ma première messe au Gabon le 15 août 1986, 6 mois après l'arrivée du Père Groche. Vraiment le Bon Dieu bénit cette œuvre.

On sait que vous étiez parmi les fondateurs de la Mission Saint Pie X du Gabon, à la suite de vos confrères qui ont laissé des souvenirs indélébiles au Gabon, les Pères Patrick Groche et Karl Stehlin : quels souvenirs gardez-vous de cette époque ?

Les plus beaux souvenirs furent les 4 heures de catéchisme données chaque mercredi et chaque samedi avec au milieu vers 16h00 la messe pour les enfants qui chantaient avec tant d'ardeur.

Le Père Stehlin s'occupait des garçons et moi des filles. J'ai commencé dans la salle à manger avec 6 ou 7 filles. 3 ans après il y avait entre 350 et 400 enfants répartis à égalité entre garçons et filles. Le couronnement de ces longues heures était les belles cérémonies de baptêmes et de premières communions.

Le deuxième grand souvenir est l'aide apportée au Père Groche dans la construction de la chapelle. Il concevait et dirigeait les travaux, mais il montrait l'exemple en faisant lui-même, grim pant sur les échafaudages, soudant les poutres et les grilles, mettant en place toute l'électricité. C'étaient de longues journées de travaux manuels où j'ai beaucoup appris.

Racontez-nous comment se passait le sacerdoce à ce moment. Y avait-il les catéchismes ? la communion à distri-

buer aux malades et aux personnes âgées dans les quartiers de Libreville ?

Petit à petit, s'est développée à la Mission toute la vie d'une paroisse. J'ai parlé du catéchisme, mais très vite nous avons été appelés sur toute la ville (moins étendue à l'époque) pour apporter la communion et les sacrements, dans les quartiers et les hôpitaux. Le premier malade que j'ai visité était un vieux qui



avait fréquenté l'Islam sans vraiment y adhérer, il a fallu le préparer au baptême, le baptiser sur son lit de souffrance dans la pauvre chambre qu'il occupait au fond d'un quartier. Il est mort en bon chrétien tout jeune baptisé. Il fallait s'occuper de la jeunesse, nous avons établi la Compagnie de l'Immaculée pour les filles alors que la Croisade eucharistique battait son plein pour les garçons. Le Père Karl s'occupait des enfants de chœur et de la chorale, que de sueur a-t-il dépensé pour entraîner cette chorale autour de l'orgue. Sur la fin nous avons même essayé de

monter une équipe de football, mais sans grand succès.

Et vos relations avec les Autorités officielles, autrement dit l'évêché ?

Les relations avec l'évêché étaient distantes, une fois j'ai accompagné le Père Groche chez M^{gr} Anguilet, qui ne nous aimait pas beaucoup, pour voir le nonce après les sacres de 1988. Les relations avec le clergé local étaient pour ainsi dire inexistantes. Il faut dire que tout notre temps était pris par la mission.

Après Libreville, ce fut la France. Comment avez-vous accueilli cette affectation ?

J'ai regretté de quitter la mission en pleine expansion. Mais la volonté du Bon Dieu se manifestait, je suis donc rentré en France en 1989, pour aller pendant quelques mois à l'école Saint-Joseph-des Carmes dans le sud de la France d'où j'ai rejoint le prieuré Saint-François-Régis près de Saint-Etienne.

Tout au long de votre séjour en France, quelles furent vos activités ?

Du prieuré Saint-François-Régis j'ai desservi la chapelle d'Annecy et de Grenoble jusqu'en 1992, date à laquelle le prieuré de Grenoble a été ouvert. J'en suis devenu le prieur jusqu'en 1996, date à laquelle j'ai été nommé au prieuré Saint-François-Régis jusqu'en 1999. L'abbé Laurençon, le supérieur de dis-

trict, m'a alors appelé pour prendre la place d'économiste du district de France, et à partir de 2003 je suis devenu l'assistant du supérieur du district.

A tout prendre, le sacerdoce fait en France, était-il préférable à celui du Gabon ?

Il n'y a pas de lieu préférable à un autre pour le prêtre qui doit être là où le Bon Dieu l'appelle. Partout il ya des âmes à sauver qui toutes ont été rachetées par le sang de Notre Seigneur sur la croix ; elles ont toutes une valeur infinie aux yeux de Dieu.

Depuis le mois d'août dernier, c'est le district d'Afrique dont vous êtes supérieur. Comment avez-vous appris cette nouvelle et comment avez-vous réagi ?

M^{gr} Fellay m'a appelé au téléphone dans ma voiture alors que j'allais visiter un terrain pour y implanter une future chapelle. A la joie de retrouver l'Afrique, une crainte certaine s'est rapidement mêlée devant l'ampleur et la difficulté de la tâche.

L'immensité de l'œuvre à entreprendre en Afrique, n'était-ce pas une source d'inquiétude ?

L'œuvre à accomplir, comme vous le dites, est immense et il y a si peu d'ouvriers. Le district regroupe 20 prêtres, 5 frères, et 5 religieuses. Comment faire face à toutes les demandes, comment faire le maximum sans

épuisier les forces des confrères ? Partout des fidèles nous appellent, comment y répondre le mieux possible pour faire un apostolat fructueux et durable ? Il faut susciter des vocations en Afrique, les préparer, les former, les mener jusqu'au sacerdoce, ou aux vœux pour les frères et les religieuses. C'est le rôle principal de la Fraternité et c'est l'avenir du catholicisme en Afrique.

La seule inquiétude que nous ayons est de voir tant d'âmes être la proie des sectes et des fausses religions et si peu de vocations pour s'opposer par la prédication du Christ Roi et la célébration de la vraie messe à ce flot d'erreurs qui perd les âmes.

Lors du mot de bienvenue qui vous a été dit le dimanche 25 à la sortie de la grand-messe, un certain nombre de projets, qui sont autant d'attentes de fidèles et de l'épiscopat, ont été portés à votre connaissance. Qu'en dites-vous ?

La construction du clocher est une excellente idée. Les fidèles devraient tous apporter leur contribution à ce beau projet pour le réaliser rapidement. Il faut que les cloches de « Saint Pie » sonnent haut et fort à travers toute la ville l'appel à la Messe et à la récitation de l'Angélus. Nous devons chercher à faire connaître toujours davantage la Mission.

Le projet du domaine

Saint-Joseph d'Andem, qui a valu, comme vous l'avez dit, tant de peine, est cher à nos yeux. Il est destiné à la formation de la jeunesse d'où sortiront de nombreuses vocations. C'est un projet difficile mais indispensable et pour le faire aboutir il faut la prière et les sacrifices de tous les fidèles.

Pour terminer, nous allons poser une série de questions, mais d'ordre personnel. La première série de questions est constituée de celles-ci. Vous êtes prêtre depuis plus de vingt ans. Comment est née cette vocation ? Vos parents y ont-ils contribué ? L'école, a-telle joué un rôle important ? Et la personne de M^{gr} Lefebvre ?

Il n'y a pas de doute, les familles chrétiennes sont les foyers privilégiés qui permettent l'éclosion des vocations. Par la grâce de Dieu mes parents profondément chrétiens ont toujours fait les sacrifices nécessaires pour éduquer leurs nombreux enfants (11) dans des écoles catholiques. Alors tout était réuni pour permettre au Bon Dieu de faire entendre un appel (nous sommes trois frères prêtres) : prière en famille, messe dominicale, enfant de chœur, pension catholique, etc.

Une bonne formation doctrinale a permis à mes parents de résister dans la crise de l'Eglise et de garder la Tradition, alors tout naturellement ils ont suivi M^{gr} Lefebvre qu'ils avaient connu

au Sénégal (où je suis né) alors qu'il était archevêque de Dakar. Lorsqu'il a fallu entrer au séminaire, le choix était vite fait, il n'y avait que le séminaire d'Écône pour former de vrais prêtres et comment ne pas suivre M^{gr} Lefebvre le grand défenseur de la Foi, le sauveur du sacerdoce au XX^e siècle !

La deuxième série se résume en une seule et je me fais, là, le porte-parole des fidèles : ils se sont étonnés de constater que vous, l'aîné, aviez tous vos cheveux, pendant que votre cadet, le Père Patrick Duverger, Directeur du Juvénat du Sacré Cœur, les a perdus depuis belle lurette.

Sans doute, mon cher frère a-t-il eu plus de souci que moi, puisque l'on dit qu'ils font perdre les cheveux. Mais je préfère penser qu'il est une belle illustration de la parole de Notre Seigneur dans l'Évangile : « pas un cheveu de votre tête ne tombera sans la permission du Père céleste ».

Un mot pour conclure, Mon Père.

Merci de l'accueil que vous m'avez réservé. Je salue tous ceux que je n'ai pas encore pu saluer et espère revoir à la mission tous ceux et celles qui l'ont un jour fréquentée mais l'ont maintenant abandonnée. Surtout qu'il ne se laisse pas prendre par les sectes, le modernisme, ou même l'indifférentisme qui mène à la perte de la Foi. Or « sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu ».

II - Père de famille... où es-tu ?

Aujourd'hui, c'est la fête de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, modèle de toutes les familles chrétiennes. La famille étant très attaquée de nos jours, il nous est très important d'avoir constamment ce modèle sous les yeux, afin de ne pas nous laisser perturber par les discours des ennemis du genre humain qui tentent de nous imposer de nouveaux modèles de famille (monoparentale, contre-nature).

Après avoir vu rapidement ce qu'est la famille, son importance, nous parlerons de l'importance du père dans l'éducation des enfants.

La famille est la société instituée par Dieu et composée du père, de la mère et des enfants, le père et la mère étant unis par les liens du mariage. C'est une institution de nature créée par Dieu en même temps que notre nature, en vue de la propagation du genre humain. L'ordre social, le bien commun, le bonheur des peuples demandent, exigent qu'il y ait de bonnes familles. Car la famille étant la cellule où se prépare l'homme de demain, la première école de l'enfant, si la source de la vie nationale est empoisonnée, c'est toute la nation qui périra.

La famille est si importante que, étant sur le point de nous

donner son Fils, pourtant conçu et né dans des circonstances tout à fait extraordinaires, Dieu n'a pas jugé utile de déroger à la loi générale : il donne une famille à ce Fils. Jésus ne pouvait pas avoir de père humain, car son Père du ciel lui suffisait, et la pureté de sa Mère interdisait à cette dernière de penser qu'elle pût avoir de commerce avec un homme, fût-il le plus chaste de tous. Cependant, pour que la

Bienheureuse Vierge Marie ne fût pas seule à s'occuper de cet enfant, Dieu lui donne un père nourricier. Saint Jérôme nous donne les raisons de cette paternité :

Si la Vierge n'eût pas eu de mari, on aurait pu penser que cet enfant était le fruit d'un adultère. Elle aurait alors été lapidée par les Juifs, selon les prescriptions de la Loi.

Saint Joseph devait être le témoin de la pureté incomparable de la Vierge. Marie qui, ayant été exemptée du péché originel, ne ressentit jamais le moindre attrait pour les plaisirs des sens, conçut virginalement son Fils, et demeura vierge avant, pendant et après l'enfantement.

L'Enfant Jésus devait trouver en Joseph un protecteur fidèle. Et c'est sur cette der-



nière raison que nous allons nous arrêter quelque peu.

L'enfant a besoin des soins de sa mère : c'est elle qui l'allait, lui donne la première éducation. Mais, contrairement à une idée très répandue, il a encore bien plus besoin des soins du père. En effet, le petit de l'homme n'est pas celui de l'animal qui n'a besoin que de la femelle pour acquérir les éléments nécessaires à son autonomie. C'est pourquoi la plupart des mâles ne sont pas auprès de leurs petits pour les élever : ceux-ci n'en ont pas besoin. Mais le petit de l'homme n'acquiert que très lentement les qualités dont il aura besoin une fois devenu grand. En particulier, il lui faut développer son intelligence et fortifier sa volonté, afin que, une fois grand, il se dirige, comme tous les hommes, par sa raison. Il a donc plus besoin, pour son éducation, de celui qui l'aidera le mieux à se former le jugement. Et c'est l'homme dont l'intelligence est plus universelle que celle de la femme. C'est à l'homme qu'ont été données les qualités pour instruire et défendre contre les dangers de la vie et faire progresser l'enfant dans les biens tant intérieurs qu'extérieurs.

A la femme donc l'éducation de la petite enfance, à l'homme de prendre le relai dès que l'enfant commence à faire œuvre de jugement, donc dès l'âge de raison.

En nous intéressant à la Sainte Famille nous voyons bien ce rôle capital de l'homme. Si la Vierge avait dû en-

treprendre toute seule le voyage de Nazareth à Bethléem, chercher toute seule une auberge, fuir en Egypte plusieurs années durant, quel n'aurait pas été son embarras, son trac. Mais avec Joseph présent, les épreuves ne disparaissent pas, mais elle a un appui sur lequel elle peut compter.

C'est donc surtout à l'homme qu'incombe l'éducation des enfants. Et c'est une erreur, de l'irresponsabilité de la part des pères que de laisser cette charge aux seules femmes. Grave encore le désordre qui consiste à abandonner les enfants avant même qu'ils aient vu le jour. Non moins grave est le caprice des femmes désirant coûte que coûte avoir des enfants, même en dehors du mariage, au mépris de la loi de Dieu : « **Il me faut aussi mon enfant.** » Il faut aussi dénoncer l'irresponsabilité des mères demandant, poussant leurs filles à avoir des enfants en dehors du mariage, pour le seul plaisir de se faire donner des petits-enfants. « **Qu'attends-tu pour me faire des petits-enfants ?** », leur disent-elles. Pire encore, des dames de la paroisse qui se disent chrétiennes, qui devraient être les conseillères des jeunes filles, incitent, au contraire, celles qui veulent garder la pureté à avoir elles aussi des enfants en dehors du mariage ! « **Ma fille, qu'est-ce toi tu attends pour avoir un enfant. Regarde autour de toi, toutes celles de ton âge ont déjà le leur.** » Quel scandale !

Nous nous lamentons, nous nous plaignons des malheurs de la société, mais bien souvent nous y contribuons. Nous ne donnons pas l'exemple de familles chrétiennes. Quand une jeune fille chrétienne devient mère sans être mariée, quel exemple donne-t-elle aux autres ? Quand un homme et une femme vivent en concubinage, quel bien font-ils pour la société, puisque sans la grâce de Dieu ils ne peuvent pas éduquer convenablement leurs enfants et en faire ces personnes honnêtes et responsables dont a besoin la société.

Le mariage, fonder une famille chrétienne sont des grâces, il nous faut par conséquent les demander. Il n'est pas possible que celui qui est appelé à se marier, qui se sanctifie et demande à Dieu de l'aider à réaliser cette belle vocation, ne soit pas exaucé. Sinon alors il faudrait penser que Notre Seigneur nous a trompés quand il nous a recommandé la confiance en la Providence : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît.* »

Nous promettons à Dieu de faire tous les efforts qui nous sont possibles, avec le secours de sa grâce, pour être des modèles pour la société, en suivant la morale chrétienne du mariage et de la famille ; et pour les parents, en remplissant bien consciencieusement leurs devoirs, sous le regard bienveillant de la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph.

III - Plutôt deux fois qu'une !...

[annonces du Dimanche 8 novembre 2010]

Je suis heureux d'être parmi vous aujourd'hui. La découverte de la Mission Saint Pie X et surtout quelques contraintes de ministère ne m'ont pas permis d'être souvent présent ici le dimanche au point que certains se demandaient si j'étais encore au Gabon !

Après le tourbillon de ses derniers mois, il est vrai qu'on peut s'attendre à tout !

Et d'ailleurs le Père Arnold a été clair : tant que je n'aurai pas franchi le cap des quatre mois et demi... rien n'est acquis ! Parce que, quatre mois et demi c'est la moitié de la présence du Père Esposito, lui-même n'ayant été là que la moitié du temps où le Père Patrick fut Supérieur de la Mission tout en assumant la direction du Juvénat.

En tout cas, après un mois et demi de présence, la communauté des Pères ayant été complétée la semaine dernière par l'arrivée du jeune Père Louis Bochkoltz dont l'enthousiasme n'a pas encore été affaibli par la chaleur et les désillusions, il me semble être en mesure maintenant, tout en tenant compte des appels répétés à la Prudence de mes confrères plus anciens que moi, par leur années de présence au Gabon, mais non par l'âge, ni par les années de sacerdoce... de vous faire connaître tranquillement mon appréciation de la situation mais également les initiatives

que je compte mettre en place sans délai.

1 - Il vous sera distribué un feuillet individuel à remplir et à retourner à la Mission. Les réponses que vous apporterez aux quelques questions qui vous sont posées n'ont pas pour but de constituer un fichier que je remettrais à la Police mais d'établir le Status Animarum de la Mission et aussi un annuaire générale dont l'inexistence nous fait cruellement défaut.

2 - Le 13 octobre dernier, sans savoir que le Père Groche l'avait fait avant moi, je n'ai donc pas innové mais ressuscité la Croisade du Rosaire. Une dévotion qui consiste pratiquement en ce qu'une personne à chaque heure de chaque jour de la semaine récite le chapelet aux intentions de la Mission.

J'ai été très agréablement surpris de constater que sans incitation particulière, puisque cette initiative n'a été l'objet d'aucune annonce depuis le 13 octobre, il ne reste que 25 heures à pourvoir sur les 168 heures que représente une semaine. 143 personnes ont donc répondu spontanément à ma première invitation et je ne doute pas que les 25 places restantes seront bientôt comblées.

3 - Dimanche dernier, le Saint Pie vous a été proposé à la lecture. Vous avez constaté qu'il a été un peu modifié

dans son contenu que j'ai cherché à rendre plus simple. Vous y trouverez désormais un petit exercice de connaissance religieuse. Ceux et celles qui veulent le remplir régulièrement, peuvent me le remettre. Vos exercices seront corrigés et chaque année je récompenserai les meilleures réponses.

4 - Le bulletin vous a annoncé et rappelé pour ceux qui m'ont souhaité la bienvenue le dimanche 26 septembre dernier, que je reprenais à mon compte un projet qui était dans l'idée du Père Groche – un projet que le Père Esposito avait approfondi – celui du clocher, modeste sans doute, mais clocher quand même et clocher gabonais.

L'initiative m'avait été présentée avant même que j'arrive, puisque c'est le Père Olivier Rioult, d'heureuse mémoire, qui m'a fait le premier don à cette fin...

L'architecte que j'ai rencontré, a chiffré la réalisation du projet à 25 millions de Francs CFA sans compter ses propres honoraires.

Différentes possibilités s'offrent pour réunir cette somme, et je les propose à votre générosité : 25 millions c'est :

25 donateurs d'un million de Fcfa

25 millions de donateurs de 1 Fcfa

25 000 donateurs de 1 000 Fcfa

5000 donateurs de 5000 Fcfa

2500 donateurs de 10000 Fcfa

250 donateurs de 100 000 Fcfa

100 donateurs de 250 000 Fcfa

Ceci pour vous dire que le projet ne me semble pas irréalisable mais comme je le précisais dans le Saint Pie N° 189 (P. 2 et 3): le Clocher, mes Frères, sera gabonais ou ne sera pas... un clocher surmontée d'une croix lumineuse la nuit.

Et puisque nous sommes dans les chiffres, je vous signale une autre initiative qui n'a malheureusement fait

l'objet d'aucune annonce pendant mon absence : c'est la promotion du Livre bleu à 10 000 Fcfa au lieu de 14 000 Fcfa. Là encore, je viens d'apprendre que je n'étais pas original et que cette opération a déjà été proposée plusieurs fois par le passé.

Alors pour être original, sachez qu'à partir d'aujourd'hui le Livre bleu sera vendu 8 000 Fcfa au lieu de 10 000 Fcfa et cela jusqu'au 1^{er} janvier 2011.

Je découvre petit à petit la

richesse spirituelle que la Mission vous offre. Vous seriez certainement bien coupables si, par négligence, vous manquez d'y nourrir vos âmes.

Je ne vous cache pas ma déception d'avoir compté si peu de fidèles pour le 2 novembre mais également pour les exercices des Premiers Vendredi et des Premiers Samedi du mois.

A ce propos, je m'interroge si la Messe du soir ne vous serait pas plus facile à 18h00. J'attends vos réactions avant tout changement.

N° 6 La vie de Jésus-Christ

Remplacez les 40 espaces soulignés par les mots suivants : *baptême, Baptiste, bergers, Bethléem, Dieu, empereur, étable, étoile, Evangile, famille, fuite, Galilée, Hérode, homme, Jean, Jérusalem, jeûne, Joseph, Jourdain, Judée, Luc, mages, Marc, Matthieu, naissance, Nazareth, Noël, Palestine, Pâques, pénitence, persécuteur, publique, quarante, racontée, Symbole, temple, terre, trente, trois, vie.*

Ayant annoncé que le Fils de _____ s'était fait _____ sous le nom de Jésus-Christ, le _____ des apôtres est amené à résumer sa vie, _____ plus en détail par les quatre Evangélistes, saint _____, saint _____ saint _____ et saint _____.

Des trente-_____ années qu'a duré sa vie sur la _____, Jésus-Christ en a consacré _____ à ce que l'on appelle sa _____ cachée. Marie et _____, qui habitaient _____, furent appelés à _____, en _____, par le recensement ordonné par l' _____ Auguste. Là eut lieu la _____ de Jésus, le jour de _____, dans une pauvre _____. Adoré par d'humbles _____, puis par de superbes _____ amenés d'Orient par une _____ miraculeuse, il fut bientôt poursuivi par le roi _____, et la sainte _____ dut prendre la _____ et demeurer en Egypte jusqu'à la mort de son _____. Elle revint ensuite en _____, à Nazareth, d'où Jésus ne sortit plus que pour aller au _____ de _____, à la fête de _____. A trente ans, il alla recevoir le _____ symbolique de _____ que donnait Jean _____ sur les bords du _____; puis, après s'être imposé un _____ de _____ jours, il se mit à parcourir la Terre Sainte ou _____, en y prêchant l' _____. Mais nous abordons ici sa vie _____, objet de la leçon suivante.

Carnet Paroissial du mois de Février

*Un adulte et une enfant ont été régénérés par la grâce du
Saint Baptême*

Ont été honoré de la sépulture ecclésiastique:

Cyprien MOUANDA, 75 ans
Adèle MOUMBOLO, 81 ans

Prédications de Carême

Tous les vendredis :

18.30 Messe lue suivie du chemin de Croix à 19h00, avec sermon de Carême !
Quête à la messe et à la sortie pour l'édification du clocher de la mission.

A l'occasion du Carême, les prédications seront assurées par le Père Nicolas
PINAUD, Supérieur de la Mission Saint-Pie X qui traitera de :

Vendredi 11 mars: Le Baptême
Vendredi 18 mars : La Confirmation
Vendredi 25 mars : La Pénitence
Vendredi 1er avril: La Communion
Vendredi 08 avril : L'Extrême-onction
Vendredi 15 avril : L'Ordre et le Mariage

La Chrétienté par les Sacrements

Dates à retenir en mars

Dimanche 06: *Dimanche de la
Quinquagésime, 2^e cl.*

10.00 Messe chantée suivie de
l'adoration des 40 heures sans
discontinuité (**jour et nuit**)
jusqu'au mardi 08 mars à 7.15.

Lundi 07:

18.30 Messe chantée du T.S.
Sacrement

Mercredi 09: *Mercredi des
Cendres*—début du Carême

18.30 Bénédiction et imposition
des cendres, suivies de la Messe
chantée

Dimanche 13: *1^{er} Dimanche de Carême, 1^{ère} cl.*

10.00 Messe chantée

Samedi 19: *St Joseph* Patron de
l'Eglise Universelle, 1^{ère} cl.

18.30 Messe solennelle suivie des
Litanies chantées de St Joseph.

Vendredi 25: *L'Annonciation de la
Très Sainte Vierge Marie, 1^{ère} cl.*

18.30 Messe solennelle

Mercredi 30 : **Début de la
neuvaine de messes chantées en
remerciement à St Joseph :**

18.30 Messe

Corrigé du Saint Pie de janvier 2011 N° 192: La chute de l'homme

Le catéchisme nous a appris ce qu'est l'**homme** : il va nous dire maintenant comment il est apparu sur la **terre**, comment **Dieu** l'a élevé à un état **supernaturel** de sainteté et de **bonheur**, et comment il est tombé par le **péché**.

1° Elévation de l'homme. Tous les hommes descendent d'**Adam** et d'**Eve**, créés directement par Dieu, il y a des **milliers** d'années. Le **Créateur** les avait élevés au-dessus de leur nature, en avait fait ses **enfants** d'adoption, les destinant à habiter au **ciel** avec lui ; en attendant, il les voulait heureux sur terre, exempts de toute **peine**, de la maladie et de la mort, et il les avait placés dans le **paradis** terrestre.

2° Chute d'Adam et d'Eve. Mais Dieu voulait que ce bonheur fût mérité. Aussi, pour faire sentir à nos **premiers** parents leur **dépendance** et éprouver leur **fidélité**, il leur imposa une **épreuve** bien facile : il leur interdit de manger d'un **fruit**. Le **démon**, jaloux du bonheur **promis** aux hommes, voulut les faire tomber : il tenta Eve, la fit **désobéir** à Dieu, et celle-ci réussit à faire **tomber** son époux dans le péché. En punition de leur faute, Adam et Eve furent **chassés** par Dieu du paradis, et la souffrance et la **mort** reprirent sur eux leur empire.

3° Propagation du péché originel. Adam, **chef** et source de l'humanité, nous a tous **entraînés** dans sa **chute**, et nous a privés des biens surnaturels que Dieu nous avait destinés. Nous n'avons plus en **naissant** que ce qui est dû à notre nature, et comme c'est l'effet de la révolte de l'**humanité**, nous sommes en état de péché : c'est le péché **originel**.

Seule, la très Sainte Vierge **Marie** en a été **préservée** en vue des mérites futurs de son **fils** Jésus-Christ : ce privilège constitue son **Immaculée** Conception. Quant à nous, nous n'en sommes **purifiés** que par le baptême : et cela, parce que Dieu a eu **pitié** de nous, et qu'il nous a promis et **envoyé** un **Sauveur**, qui fut son **propre** Fils.